

Communication sur la rentrée universitaire

«**M. LE MAIRE** : Je passe la parole à Sébastien MAIRE afin qu'il nous fasse le point sur la rentrée universitaire.

M. Sébastien MAIRE : Comme vous le savez, la rentrée universitaire est chaque année un événement important pour la Ville parce qu'après les trois ou quatre mois de torpeur estivale, c'est près de 20 % de la population bisontine qui revient investir les facultés, les CROUS, les commerces, les bus, les lieux culturels, les bars, etc. Mais je sais qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici l'importance capitale de la présence à Besançon d'établissements d'enseignement supérieur et de leurs 20 000 étudiants pour la vie, pour l'animation et le développement économique et culturel de notre ville.

Alors quoi de neuf à cette rentrée ? Du côté de l'Université tout d'abord, des effectifs stables avec une nette progression du nombre d'étudiants étrangers. Nous avons comme chaque année connu des problèmes de logement dès la rentrée et nous réfléchissons dès maintenant avec le CROUS et l'Université aux moyens de les éviter l'an prochain. La Ville prépare avec de nombreux partenaires un accueil qui aura lieu jeudi prochain et auquel vous êtes tous conviés, un accueil à la hauteur de l'enjeu que représente pour nous la présence de ces centaines d'étudiants de plus de 120 nationalités qui deviendront peut-être, on l'a déjà vu à leur retour dans leur pays, des universitaires, des chefs d'entreprise, des hommes ou femmes d'État, des artistes et à qui nous avons tout intérêt à montrer Besançon sous son meilleur jour. L'Université de Franche-Comté tient d'ailleurs avec toute une série de nouveaux dispositifs à prendre toute sa place dans la construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche et elle peut compter sur la Ville pour la soutenir dans cette démarche.

Par ailleurs, de nouvelles filières ont vu le jour à cette rentrée, toutes des filières professionnalisantes car si on vient à l'Université pour acquérir des connaissances, pour apprendre à penser, pour devenir un citoyen aussi, on y vient également pour trouver du travail à la sortie. Ainsi six nouvelles licences professionnelles ont fait leur apparition dans les domaines de l'industrie agro-alimentaire, de l'industrie du bois, des traitements de surface, de la gestion environnementale, des ressources humaines et du commerce. Également un nouveau dispositif d'envergure, une véritable révolution dans le domaine de la gestion des compétences qui concerne tout le monde et peut-être certains d'entre vous chers collègues, la validation des acquis de l'expérience qu'elle soit professionnelle, associative, syndicale, voire politique. Cette validation donne la possibilité d'obtenir des diplômes complets en valorisant les savoir-faire et l'expérience acquise pendant des années d'activités quel que soit le domaine.

Autre orientation très importante : l'Université renforce son action en faveur des étudiants handicapés avec la mise en place d'un dispositif ambitieux d'aides aux étudiants déficients visuels et déficients auditifs ; la Ville par l'intermédiaire de Jean-Jacques DEMONET est partie prenante de cette opération.

Quelques informations sur les autres établissements d'enseignement supérieur : l'IMEA accueille 315 étudiants dans ses 5 filières ; l'objectif de l'école est d'atteindre 500 étudiants et chaque année il semble de plus en plus proche. Le volet international a également une grande importance à l'IMEA ; une trentaine d'étudiants font leurs stages à l'étranger et l'IMEA poursuit par ailleurs sa contribution au développement des jumelages de Besançon en accueillant une étudiante de Tver suite à la visite du Maire de Tver il y a quelques mois ; des liens existent également avec la Ville de Kuopio en Finlande.

Enfin, l'IMEA s'est associé aux déplacements et aux projets de développement que nous menons à Bistrita en Roumanie et son dynamique bureau des élèves s'emploie à tisser des liens avec cette ville. Il me demande d'ailleurs de vous dire que le 12 novembre à 18 heures à la Chambre de Commerce, l'IMEA effectuera le lancement de son plan de communication et que tous les Conseillers Municipaux intéressés y sont vivement conviés.

A l'ENSMM, la rentrée s'est bien passée avec un chiffre d'élèves de première année jamais atteint, 210 élèves ; au total l'établissement en accueille 565. La fête du centenaire est terminée. L'ENSMM a eu le plaisir d'y recevoir Mme la Ministre de la Recherche et un ex-Ministre, Hubert CURIEN, parrain de la promotion 2002. L'impact est favorable et les retours positifs pour le développement de l'école et le renom de Besançon.

Autre temps fort en préparation, le tournoi inter-ENSI organisé par le bureau des élèves qui va réunir 5 à 6 000 étudiants venus de toute la France à Besançon en mai prochain. La Ville est partenaire de cette opération avec le soutien de Jean-Loup COLY et de son service.

A l'IRTS, plus de 550 étudiants ont fait leur rentrée en dehors de la formation continue et puis il y a quelques nouvelles formations également : éducateurs de jeunes enfants, techniciens d'intervention sociale et familiale, auxiliaires de vie sociale.

Côté animation, j'ai le plaisir de vous informer que vous pouvez, depuis quelques semaines, à nouveau écouter Radio Campus qui a enfin obtenu l'autorisation définitive d'émission du CSA, c'est sur le 102.4. D'autre part, la 3ème édition de la grande fête «Noël avant Noël», qui devient une véritable institution à Besançon, qui est organisée chaque année par la dynamique association La Globale Étudiante -c'est l'objet d'un rapport de ce conseil d'ailleurs- aura lieu le 19 décembre à Micropolis avec un forum des associations et un tremplin rock de groupes locaux.

En résumé, notre ville universitaire se porte bien et la délégation à l'Enseignement Supérieur de la Mairie poursuit ses travaux pour d'une part favoriser l'intégration et la vie de l'étudiant dans la ville et d'autre part pour apporter un soutien au développement de la recherche, qu'il s'agisse des réflexions sur le transfert de technologies entre les laboratoires et le monde économique ou de l'aide aux jeunes chercheurs qui fait l'objet d'un autre rapport de ce conseil municipal.

Mais, et j'en terminerai là, c'est bien l'ensemble des délégations de notre municipalité qui sont concernées par le soutien au développement de l'enseignement supérieur. Je parlais tout à l'heure du handicap et du sport, mais il s'agit aussi du logement, de l'offre culturelle qui est déjà très riche mais qui ne souffrira pas de la réalisation tant attendue d'une SMAC, Scène de Musique ACTuelle pour la jeunesse et les étudiants, du renforcement de notre politique novatrice d'horaires de fermeture des cafés et de la mise en place logique de lignes de bus entre le centre-ville et le campus qui soient cohérentes avec cette nouvelle politique, et bien sûr la montée en puissance de l'attractivité touristique et de l'image internationale de Besançon. Autant de projets qui sont en genèse ou en cours de réalisation et qui, j'en suis sûr, ne tarderont pas à se concrétiser pour que Besançon joue vraiment son rôle dans ce marché désormais très concurrentiel des villes universitaires que les étudiants choisissent certes pour la qualité des formations qui y sont dispensées mais aussi et surtout pour l'image, la qualité de la vie, des services et des activités qu'ils pourront y trouver.

M. LE MAIRE : C'est l'occasion aussi de remercier Sébastien MAIRE pour ce qu'il fait dans cette délégation, parce qu'effectivement il s'agit d'un gros travail, pris en charge par lui et par le service concernant l'Université. On avait affirmé que l'Université était une de nos priorités et que nous voulions y mettre des moyens, c'est effectivement ce que nous voulons faire. Hier soir j'étais avec un certain nombre d'entre vous à la présentation dans le cadre du Musée du Temps, d'un livre de Madeleine LAFORIE qui a fait une compilation de textes de 70 chercheurs de l'Université de Besançon sur le thème du temps. C'est

quelque chose d'absolument remarquable qui a été fait par ces chercheurs, je vous incite d'ailleurs à l'acheter, il coûte 20 € je crois, à la Boutique du Musée du Temps, et on y décline justement le temps sous tous ses aspects. Ça va du quartz en passant par la génétique, par la valse à quatre temps. Je fais un peu de pub là, mais c'est un bouquin très intéressant. C'est le temps du divan comme dit Jacqueline PANIER. D'ailleurs la Ville avait participé à l'édition de ce bouquin qui montre bien la richesse de notre Université et le soutien sans faille qu'on doit y apporter. Justement pour les étudiants étrangers, au niveau national il y a une politique d'accueil mais il faut que nous soyons vraiment partie prenante car on sait bien et tu l'as dit, que demain les décideurs économiques, les donneurs d'ordre, les chefs d'État, sont ceux qui sont étudiants aujourd'hui, qu'il y a du côté des États-Unis beaucoup d'appels du pied qui sont faits pour des raisons entre autres économiques, certainement pas philosophiques, et que nous devons continuer à accueillir des étudiants étrangers à Besançon. Les résultats on les connaît tous ; savez-vous par exemple chez qui le Président du Sénégal, Abdoulaye WADE a été stagiaire ? A Besançon, dans l'Étude de Me LORACH. Je crois qu'on doit accueillir les étudiants mais pas n'importe comment. C'est clair qu'il doit y avoir un certain nombre de règles, qu'il faut que l'accueil soit organisé et que ça corresponde vraiment à la demande. Les accords que nous passons avec les pays, avec l'Université, c'est quelque chose d'important pour demain pour le développement économique de notre pays et puis aussi pour la francophonie car quand je vois des étudiants qui venaient traditionnellement en France aspirés par les universités américaines, je trouve que quelque part c'est inquiétant. Donc je crois qu'on doit vraiment être solidaire là-dessus par rapport à l'Université et continuer à y mettre des moyens tant la Ville que l'Agglomération, la Région et le Département, je crois que là-dessus il y a un accord total.

M. Bernard LAMBERT : Monsieur le Maire, peut-être une précision. M. MAIRE a parlé de déficit de logements pour les étudiants, qu'en est-il de manière plus précise en deux mots si on a un différentiel ?

M. LE MAIRE : Je crois que c'est en train d'être réglé mais ce que je voulais dire aussi c'est qu'il faut que les choses soient organisées. On ne peut pas comme ça au dernier moment décider qu'on va accueillir 200 ou 300 personnes de plus si ce n'est pas organisé parce qu'on n'a pas les capacités d'accueil nécessaires mais je crois que les problèmes ont été réglés en liaison avec la Préfecture, l'État, les Offices d'HLM.

M. Sébastien MAIRE : Comme vous l'avez lu dans la presse, il y a eu des problèmes à cette rentrée mais comme à chaque rentrée c'est beaucoup d'étudiants étrangers qui débarquent sans avoir une connaissance du budget nécessaire pour vivre dans un pays du Nord. On a a priori réglé la plupart des problèmes ; la Ville est intervenue d'ailleurs assez fortement en ce sens mais surtout on essaie d'anticiper pour les années prochaines. On a un levier entre autres nous Ville, c'est le contrat de plan État/Région, peut-être participerons-nous à la rénovation de la cité universitaire Canot qui pourrait se transformer en cité internationale dédiée plus particulièrement à une vision internationale et d'accueil des étudiants étrangers, donc il y a à la fois l'urgence mais aussi le travail sur le plus long terme pour régler cette question.

M. LE MAIRE : Et il y a le CLA.

Mme Françoise BRANGET : Nous sommes tous d'accord. Nous approuvons la démarche que vous avez de promouvoir un peu cette Université en intervenant, je pense que Sébastien MAIRE l'a dit, au niveau de l'image de la ville, parce qu'effectivement nous sommes en concurrence avec bien d'autres villes et les étudiants ont le choix actuellement d'une université plutôt qu'une autre. Je crois que notre effort devra également porter par exemple sur le campus parce qu'il y a encore des choses à faire notamment tout simplement en matière de voirie, d'éclairage défectueux, je crois que vous devriez apporter votre soutien de ce côté-là. Il y a un manque crucial de parkings à cet endroit-là, la signalisation également est trop discrète. Ce sont des petits détails...

M. LE MAIRE : Ce n'est pas uniquement cela le soutien à l'université, la signalisation.

Mme Françoise BRANGET : ...parce que par exemple les trottoirs ne sont jamais nettoyés là, vous avez des feuilles qui traînent (réactions).

M. LE MAIRE : Est-ce qu'on peut prendre un peu de hauteur par rapport à l'Université ?

Mme Françoise BRANGET : Je parle simplement d'améliorer les conditions de vie...

M. LE MAIRE : Madame BRANGET, très simplement, vous savez très bien que l'Université est un domaine privé.

Mme Françoise BRANGET : L'avenue de l'Observatoire n'est pas du domaine privé.

M. LE MAIRE : Mais l'avenue de l'Observatoire est entretenue !

Mme Françoise BRANGET : Et puis la réfection des locaux de la rue Chifflet ou de la rue Mégevand, ça mériterait aussi qu'on s'y attarde un petit peu.

M. LE MAIRE : Je crois que ça se fait en partenariat avec l'ensemble des partenaires et que ça se passe bien. Je rappelle d'ailleurs que s'il y a encore un CLA à Besançon, c'est parce que les Municipalités de Jean MINJOZ puis de Robert SCHWINT, entre autres avec Jean BOICHARD, l'ont soutenu.

Mme Françoise BRANGET : Mais je ne discute pas, je souligne simplement ces quelques détails. Je suis d'accord avec vous mais au niveau qualitatif ça compte.

M. LE MAIRE : D'accord. Je voudrais simplement vous donner un chiffre que pourra d'ailleurs valider Jean-Claude CHEVAILLER dans un instant ; dans le cadre des quatre années à venir, enfin jusqu'à la fin de ce mandat, il est inscrit comme participation des autres collectivités au niveau du contrat de plan État/Région, je vous le donne de tête encore en francs, 52,6 MF ce qui fait à peu près 9 M€ pour diverses collectivités, ce qui veut dire d'ailleurs la Ville, l'Agglomération et d'autres mais la Ville pour une partie importante et l'Agglomération.

M. Jean-Claude CHEVAILLER : Je suis très gêné d'une telle intervention, Françoise BRANGET, c'est-à-dire qu'à un moment donné la qualité de l'Université est avant tout ce qui se passe dans ses laboratoires. C'est vrai qu'on est passé à côté du contrat de plan État/Région précédent puisqu'on a construit dans ce contrat de plan précédent deux écoles d'ingénieurs dont une à Belfort et une à Besançon. Et vous savez bien qu'on a délocalisé pour faire en sorte que les étudiants des catégories les plus défavorisées de Belfort et de Montbéliard puissent avoir accès à l'enseignement supérieur. Ça c'est plus important que trois feuilles sur un trottoir. A partir de là, on a bien conscience de ce problème, j'allais dire de ce qui se voit, mais moi je vais aller plus loin que cela, le pire c'est ce qui ne se voit pas. Pour que les vieux locaux de l'Université, vous avez parlé de la Faculté des Lettres mais visiblement il y a longtemps que vous n'y avez pas mis les pieds et sur le campus non plus, pour que l'Université puisse se mettre à niveau de sécurité, c'est-à-dire que dans certains laboratoires pour que certains chercheurs ou étudiants ne courent pas même le risque de perdre la vie, je pèse mes mots, il faudrait 140 MF rien que pour l'Université de Franche-Comté. On avait obtenu une somme qui était très loin de cela et puisque vous aimez bien faire de la politique politicienne, je vais vous répondre sur un thème politique. La première chose que le Gouvernement qui vient d'être élu a faite, c'est de diminuer les crédits de sécurité pour l'enseignement supérieur des deux tiers. Donc au lieu de n'avoir que 10 MF, maintenant on n'aura que 2,5 MF. Oui ça vole haut parce que je vais vous dire une chose, il y a un Préfet ici qui est le seul Préfet à avoir mis les pieds dans les locaux universitaires et il a dit que c'était pire qu'en Allemagne de l'Est. On lui a dit répondu que c'est là que nous avons des chercheurs qui travaillent. Il était consterné et il a fait un effort

pour essayer de nous obtenir quelques crédits mais je vous assure que ce qui se voit on y tient beaucoup et il y a eu des progrès considérables. Je suis prêt à vous y emmener dès demain ne serait-ce que parce que le Ginko passe maintenant à l'intérieur du campus et que la voirie grâce à cela a été faite en grande partie. Je vais maintenant vous annoncer une chose, c'est que dans les deux dernières années il y a une étude cofinancée Université / Conseil Régional / Ville de Besançon qui prévoit la restructuration complète du campus. Peut-être qu'il faudra la présenter un jour au Conseil Municipal et dans le CPER, mais vous ne savez pas tout cela. Il y a des sommes d'argent qui sont infimes par rapport aux besoins, qui seront consacrées aux cheminements doux, aux voies vélos, etc. On sait que c'est important d'améliorer tout cela mais moi je peux vous dire parce que j'avais ça à gérer en tant que vice-président, ce qui me tracasse le plus c'est les conditions de sécurité dans des troisième, quatrième étages et dans des sous-sols où travaillent des équipes de recherche de très haute qualité.

M. LE MAIRE : Chaque fois que nous avons eu besoin du soutien de ce Préfet sur l'Université il a toujours été à nos côtés et j'en profite d'ailleurs pour souligner ce soir la qualité des rapports que nous avons avec le Préfet de Région, Alain GEHIN, avec lequel on travaille très bien. Là on a un Préfet qui vraiment s'occupe de nous et j'attends toujours les mercredis avec un peu d'inquiétude en me disant pourvu qu'ils ne l'aient pas muté ailleurs ! Cela dit le précédent était bon aussi.

Je remercie Jean-Claude CHEVAILLER qui connaît bien le sujet puisqu'il a été vice-président de l'Université pendant plusieurs années chargé du patrimoine. Ce que je retiens de cela c'est qu'on est tous d'accord alors on ne va pas se chamailler les uns les autres par rapport à cela, ce n'est pas d'ailleurs ce qu'attendent les universitaires de nous. Ils attendent à mon avis autre chose, j'ai moi-même visité l'Université et j'ai vu dans certains laboratoires que je ne citerai pas dans quelles conditions on y travaille, conditions même de dangerosité. Depuis, ce laboratoire-là a été refait mais vraiment il y a beaucoup de choses à faire. Madame WEINMAN pour une déclaration très consensuelle je pense.

Mme Nicole WEINMAN : Monsieur le Maire, loin de moi l'idée de fustiger quiconque mais malgré tout après l'intervention de Jean-Claude CHEVAILLER, je suis surprise de découvrir que les 140 MF d'investissements qui manquent à la rénovation de la Faculté de Franche-Comté sont imputables à ce Gouvernement-là alors qu'il n'existe que depuis le mois d'avril. Auquel cas, je vous pose la question suivante : combien les Gouvernements précédents ont-ils donné pour notre Université pour faire face à ce déficit d'investissement ?

M. LE MAIRE : Certainement pas assez puisque de toute façon on n'a jamais donné assez d'argent à l'Université. Madame WEINMAN, il ne s'agit pas de se lancer et relancer la patate chaude. Monsieur BONNET, je souhaite qu'on ne polémique pas là-dessus. Il s'agit d'une communication de M. MAIRE alors on ne va pas en faire... Je sais bien que comme l'ordre du jour n'est pas très important, vous allez bien trouver des sujets pour faire durer la séance jusqu'à 24 heures mais enfin essayons d'être raisonnables. On est d'accord là-dessus alors ce n'est pas la peine qu'on s'envoie des mots désagréables à la figure.

M. Pascal BONNET : Mais je pense que ça pose la question justement de l'État à travers les Gouvernements successifs et de l'intérêt d'une décentralisation, ce n'est pas de la polémique ça. Et on a vu de toute façon pour les lycées ou pour les collèges à quel point l'État a laissé les équipements dans un état assez difficile aux collectivités donc je crois...

M. LE MAIRE : L'État de gauche comme de droite d'ailleurs.

M. Pascal BONNET : Je parle de l'État, il n'est ni de gauche ni de droite, il est national. Je voulais dire aussi que Françoise BRANGET avait raison aussi de soulever la question de l'harmonie du site sachant que quelques feuilles mortes ça ne fait pas de mal aux étudiants, il y a une dimension poétique qu'il ne faut pas oublier.

M. LE MAIRE : Moi je vous propose qu'on ne plante que des sapins comme ça les aiguilles ne tomberont pas et on n'aura pas à ramasser les feuilles avenue de l'Observatoire. Il y a deux solutions : soit on coupe les arbres soit on en plante avec des feuilles persistantes ! Je pense qu'on va plutôt mettre des feuilles persistantes ! C'était une communication, c'est terminé. Chacun s'est exprimé, je passe au point n° 2 de l'ordre du jour.

Pour une communication, le Maire n'est pas tenu de donner la parole, chacun s'est exprimé, Madame BRANGET vous vous êtes exprimée, on ne va pas polémiquer là-dessus».

Dont acte.

Récépissé préfectoral du 26 novembre 2002.